

HOMELIE DU 15^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE-A

Is 55, 10-11 ; Ps 64 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13,1-23.

Nous venons de méditer l'histoire du Semeur par excellence Dieu. Cette parabole du semeur est avant tout le bilan, un résumé imagé que Jésus, l'Envoyé de Dieu présente de son ministère. Dans un langage simple, Jésus décrit les diverses attitudes que les gens ont adoptées devant sa prédication ; une prédication qui, loin de connaître une réussite immédiate et totale, s'est heurtée plutôt à des oppositions des pharisiens et docteurs de la loi, à des emballements éphémères (Comment peut-il nous donner son corps à manger et son sang à boire ? Nous ne pouvons plus suivre cet homme car ses paroles sont dures.) et à des échecs successifs. Malgré la déception, l'infécondité des terres ensemencées, malgré les semences perdues, il y a une belle promesse de moisson. Et c'est cet optimisme que Jésus veut faire partager avec ses disciples envahis par le découragement ou rongés par un sentiment d'échec. La parole de Dieu qu'ils viennent de semer portera en abondance des fruits, même si c'est à travers de nombreux échecs dans les terres arides et rebelles. Cette parabole provoque une interrogation sur l'accueil personnel réservé à la Bonne Nouvelle. Il met l'accent sur la responsabilité de chacun de se rendre disponible, ou pas, pour accueillir le don de Dieu. La parole ne s'impose pas, elle met en jeu la liberté de l'être humain. Bien des choses peuvent arriver à ce précieux grain, à cette parole que Dieu sème dans nos cœurs. Dans les cœurs indifférents, il disparaît ; dans les cœurs inconstants, il ne peut s'enraciner ; dans les cœurs partagés, il reste stérile. Le Semeur divin continue toujours à semer sa parole à travers nous. Sa parole est adressée à tous, sans distinction ni restriction. Il accepte même les risques liés aux semeurs terrestres et Il lance le grain à pleines mains avec une confiance inébranlable car il y a aussi la bonne terre, celle qui accueille le grain avec empressement et lui permet de porter tout son fruit, dans une joyeuse abondance qui répond à la générosité du geste du semeur.

En écoutant parler des différentes catégories de terre où la semence est jetée, chacun est renvoyé à sa propre histoire, à ses propres dispositions intérieures. Et c'est en ce sens que cette parabole devient pour nous un questionnement. Elle a traversé les siècles pour nous rejoindre nous aussi et nous pousser à nous poser la même question que les auditeurs de Jésus : que devons-nous faire ? quelle terre sommes-nous ? Ce message demeure le même. Seule change la nature du sol qui le reçoit. A la différence de l'homme qui « rationne », Dieu répand en abondance. Les échecs répétés ne le découragent pas ; sa bonté ne se résigne pas devant l'apparente stérilité du terrain, devant l'apparente stérilité de nos cœurs.

A la demande des apôtres Jésus donne l'interprétation de cette parabole :

- Il y'a d'abord la non foi : c'est la graine tombée au bord du chemin. Elle n'a pas eu le temps de germer car l'adversaire redoutable que Jésus appelle « le Mauvais » s'en est emparé. Derrière l'homme qui ne croit pas, il y a parfois une puissance cachée dont l'homme n'est pas maître.
- Le deuxième échec vient de la foi sans persévérance. La jeune pousse est brûlée par le soleil avant d'avoir pu grandir. Et Jésus explique qu'il s'agit d'un manque de profondeur. Oui, la superficialité, le manque de racines peut arrêter toute croissance de la vie chrétienne.
- Enfin le troisième échec résulte de la foi étouffée par les soucis du monde et la tromperie des richesses. Jésus n'a cessé de mettre en garde contre l'ambiance matérialiste du monde. Pour que la semence de Dieu puisse germer en nous, il faut détacher notre cœur de toute avidité.

En lisant cette parabole, chacun a certainement senti monté en lui une interrogation, celle-là même qui rend actuel ce texte tout au long des générations : quel terrain ai-je offert à la Parole de Dieu ? Suis-je une terre stérile ou une terre féconde ? La réponse n'est ni simple ni définitive, car nous sommes tour à tour fertiles ou inféconds, dociles ou indociles, accueillants ou réfractaires, ouverts aux appels de l'Esprit ou enfermés dans notre égoïsme. En nous la générosité cohabite avec l'impureté ; l'amour avec l'égoïsme... Nous sommes un champ de bataille où s'affrontent des désirs contradictoires.

En ce moment précis où la Parole de Dieu nous interpelle, offrons-lui ce qu'il y a de meilleur en nous. Recueillons-nous un instant, et même si nos défaillances nous découragent, laissons l'Esprit de Dieu faire pousser en nous la semence. Amen !!!!

Abbé Iratéi Bernard ALASSANI